

CHAPITRE TRENTIÈME CONCLUSION

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie ; ils allèrent le consulter ; Pangloss porta la parole, et lui dit : "Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé. - De quoi te mêles-tu ? lui dit le derviche ; est-ce là ton affaire ? - Mais, mon révérend père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la terre. - Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? - Que faut-il donc faire ? dit Pangloss. - Te taire, dit le derviche. - Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme, et de l'harmonie préétablie." Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le muphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. "Je n'en sais rien, répondit le bonhomme ; et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent ; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive." Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison ; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux mêmes, du kaïmac piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

"Vous devez avoir dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ? - Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin."

Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : "Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. - Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes : car enfin Eglon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baaza ; le roi Ela, par Zambri ; Ochosias, par Jéhu ; Athalia, par Joïada ; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles I^{er}, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez... - Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. - Vous avez raison, dit Pangloss ; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât : ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. - Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme ; et Pangloss disait quelquefois à Candide : "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles : car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. - Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin."

CHAPITRE TRENTIÈME
CONCLUSION

Comparaison entre le 1^{er} chapitre et le chapitre 30

I. Deux microcosmes :

1. Une réflexion sur l'exclusion :

- situation initiale : en **Westphalie**, dans un **château** ;
 - situation finale : en **Turquie**, dans une petite **métairie**.
- ➔ **On ne peut trouver le bonheur en Europe.**

Les **personnages** : quatre demeurent (Candide, Cunégonde, Pangloss, Paquette), mais certains ont disparu, d'autres sont apparus.

- Personnages **disparus** : le baron et sa lemme, tués pendant le pillage de leur château par les Bulgares ; le fils du baron a été renvoyé aux galères parce qu'il s'opposait toujours au mariage de ce dernier avec sa sœur.
- Personnages **apparus** (au cours du récit) : la vieille et frère Giroflée, originaires d'Italie ; Martin, originaire de Hollande, et Cacambo, "quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman" (chap. 14).

La métairie apparaît ainsi comme une société **cosmopolite**. (Les personnages ont tous eu des malheurs, on n'y retrouve pas la hiérarchie aristocratique...).

Mais une précision fondamentale s'impose : cette société ne peut subsister que parce que **Candide a exclu le fils du baron, symbole des traditions sclérosées de l'aristocratie, des préjugés de la noblesse. L'antithèse est totale avec le premier chapitre, dans lequel le baron avait chassé Candide, le bâtard, d'un "paradis terrestre" illusoire.**

2. Le château est intemporel ; la métairie subit le passage du temps.

L'incipit de Candide, "il y avait", rappelle la formule figée "il était une fois" du conte ; de plus, dans le premier chapitre, le château, la belle jeune fille noble, le jeune et pauvre amant sont autant d'éléments caractéristiques du genre (même s'ils sont parodiés).

Le dernier chapitre, au contraire, pervertit certaines de ces caractéristiques : "Cunégonde était à la vérité bien laide..." Contrairement aux héroïnes traditionnelles, elle n'a pas échappé au vieillissement. ≠ La belle au bois dormant...

Cette introduction du temps et de ses effets peut être lue comme le passage d'un monde hors du temps (le monde des belles histoires) à un monde où le temps est un facteur essentiel : le monde de l'Histoire. On peut changer, on peut évoluer (voir Candide, que l'expérience a dégagé des erreurs de Leibniz, et la solution apportée au problème de l'ennui, grâce au travail).

3. La vie au château et la vie dans la métairie

La vie quotidienne est également fort différente dans les deux lieux.

Au **château**, on mange "**du porc toute l'année**" – et cette viande est bon marché -, tandis que les enfants du bon vieillard turc servent "plusieurs sortes de **sorbets**" et de **fruits** et "du **café** de Moka qui n'est point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles" ; Pangloss rappelle un peu plus loin qu'ils mangent ici "des **cédrats** confits et des **pistaches**" (*le jardin du vieillard est la préfiguration de ce que sera celui de Candide*).

Deux modes de vie s'opposent donc : la richesse apparente du baron masque une misère réelle ; la terre du vieillard et la métairie sont certes "petites", mais elles permettent une vie agréable qui connaît même le superflu.

Au château tout appartient au baron et lui est soumis ; dans la métairie, les tâches sont réparties entre tous les personnages sans qu'aucun semble l'emporter sur les autres et Candide dit "**notre** jardin", et non "**mon** jardin".

À la hiérarchie du château s'oppose donc une certaine égalité dans la métairie. Le fils du baron est d'ailleurs exclu après une discussion démocratique.

Du château, Candide est exclu parce qu'il n'a pas suffisamment de quartiers de noblesse ; **dans la métairie, tout le monde travaille** : à un système de valeurs fondé sur la **naissance et le rang social** succède donc un système de valeurs fondé sur **le travail et l'utilité sociale**.

II. La dénonciation de l'optimisme :

1. Par le portrait de Pangloss – qui n'a pas changé.

Voir ses discours, dans les deux chapitres.

Dans le chapitre XXX, Pangloss est un **compilateur** qui se réfère toujours à la Bible (voir l'énumération des rois). Il justifie tous les malheurs subis par Candide en les présentant comme la condition nécessaire du bonheur présent.

2. Comment peut-on arriver à la vérité ?

Les discours de Pangloss ≠ L'expérience et les discours des sages véritables (la sagesse de l'intellectuel + la sagesse pratique du vieillard).

Pangloss déconsidéré :

Le "derviche très fameux" (religieux musulman) à qui Pangloss demande ce qu'il faut faire, répond : "te taire".

Pangloss insiste pour "raisonner un peu [...] des effets et des causes", et le derviche lui ferme la porte au nez : ce geste est symbolique ; le vrai philosophe doit refuser de s'intéresser aux questions inutiles.

→ Philosophie et contestation politique :

Candide, au terme de ses aventures à travers le monde, a compris qu'il ne faut plus considérer Pangloss comme "le plus grand philosophe de la terre", ni le croire sur parole : il faut se forger sa propre opinion. **C'est pourquoi il ose enfin prendre la parole contre l'avis de celui qui désormais n'est plus son maître à penser.**

Les deux réponses de Candide :

"Vous savez... - Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin."

"Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin."

Ces deux réponses sont riches en significations. Elles marquent tout d'abord la fin de l'autorité philosophique de Pangloss. Or cette autorité disparaît quand disparaît aussi, définitivement, l'autorité politique du baron.

Ainsi apparaît mieux le lien qui les unissait. "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" peut se comprendre : **tout est pour le mieux dans le monde où règne le baron - c'est-à-dire la noblesse ; et s'il est démontré que les choses ne peuvent être autrement, c'est qu'il importe de maintenir l'ordre établi.** Tout changement risque de le remettre en question et de lui être néfaste : la philosophie de Pangloss est solidaire d'un état de fait ; elle justifie et renforce l'autorité du baron.

A Pangloss qui affirme que les choses ne peuvent être autrement, Candide oppose l'action qui les transforme : en cultivant son jardin, il le fera prospérer.

3. Quelle est cette vérité ?

a) Métaphysique :

Religion et philosophie :

Le derviche turc, avant de fermer sa porte, répond à Pangloss par une métaphore, que l'on peut appeler une allégorie ou même une **parabole** (pour souligner sa dimension métaphysique) :

"Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?"

La traduction est aisée : Dieu ("Sa Hautesse") se soucie-t-il des hommes (des "souris") qui sont sur la terre (dans le "vaisseau") ? La réponse à cette question oratoire est évidemment "non".

La Providence n'existe pas dans le déisme de Voltaire.

b) Une leçon de vie :

Les (faux) raisonnements sont remplacés par l'action

Si Dieu ne se soucie pas de l'humanité, c'est aux hommes de travailler pour rendre leur vie supportable.

Dieu a créé la terre et les hommes, **aux hommes maintenant de faire en sorte de mettre leur domaine en valeur** : qu'ils se soucient de cultiver efficacement leur jardin, plutôt que de se demander inutilement pourquoi ils s'y trouvent.

Est-ce à dire qu'il faut, comme l'affirme Martin au dernier chapitre, travailler sans raisonner ? Mais pourquoi Martin serait-il ici le porte-parole de Voltaire ? Martin disparaît du récit après avoir répliqué qu'il fallait travailler sans raisonner ; n'est-ce pas faire comprendre qu'il est finalement aussi incorrigible que Pangloss, et que le travail qui valorise tous les autres personnages n'aura sur lui, non plus que sur Pangloss, aucun effet ?

D'un côté donc Pangloss qui raisonne sans travailler ; de l'autre, Martin qui travaille sans raisonner : la vérité est ailleurs, dans la réplique finale de Candide.

Le travail permet non seulement de vivre, mais d'obtenir le superflu.

"Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle devint une excellente **pâtissière** ; Paquette **broda** ; la vieille eut soin du **linge**. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon **menuisier**, et même devint honnête homme ... et Pangloss **disait...**"

Le travail ne se contente pas d'assurer une vie matérielle élémentaire, mais permet une forme de raffinement, de superflu : Cunégonde n'est pas une simple cuisinière, mais une "pâtissière" ; Paquette "brod[e]" (\neq coud), frère Giroflée n'est pas un charpentier, mais un menuisier.

CONCLUSION :

Les personnages qui dominent dans le premier chapitre vivent et font vivre les autres dans l'illusion ; ceux qui prennent la parole et se mettent au travail dans le dernier chapitre sont en prise avec la réalité matérielle.

Les valeurs bourgeoises du mérite personnel dû au travail prennent le pas sur des valeurs aristocratiques de la naissance.

Le jardin est un compromis. Le travail permet de limiter le mal et d'apporter à l'homme un bonheur modeste.

Qu'est-ce que le "jardin" ?

Un refuge dans lequel on ne s'intéresse pas aux malheurs du monde, et où l'on trouve un bonheur égoïste ? L'œuvre entière de Voltaire nous invite à critiquer cette interprétation. Voltaire a-t-il traversé un moment de découragement ? C'est possible. Il a peut-être voulu également montrer que ce bonheur-là était le seul que peut envisager Candide, qui a subi tous les maux de la terre, et qui ne possède pas l'énergie nécessaire pour transformer la société.

D'autres interprétations sont possibles. Le jardin pourrait être :

- Un paradis terrestre créé par le travail de l'homme, en marge de la société, rendu possible par :
 - le travail ;
 - la fin des illusions optimistes.
- La terre entière, qu'il s'agit de soumettre au travail fécond des philosophes.
- L'esprit de l'homme, du lecteur.
- L'œuvre de Voltaire.

Fin "ouverte" en tout cas \neq dogmatisme de Pangloss...